

► À un premier niveau, ils sont formés d'unités signifiantes minimales (c'est-à-dire qui ne se décomposent plus en unités signifiantes). Ainsi la suite phonique ou graphique *Encore un demi, garçon !* s'articule en quatre de ces unités : *encore, un, demi* et *garçon*. Ces unités de première articulation sont généralement appelées **morphèmes** (XX : 1.2.1.) pour les distinguer des **mots** (XX : 1.1.), qui sont souvent des morphèmes (p. ex., l'adjectif *juste*), mais qui peuvent aussi être formés de deux ou de plusieurs morphèmes (p. ex., *in-juste, in-juste-ment* et *anti-constitution(n)-elle-ment*). C'est à ce niveau que se manifeste l'initiative du locuteur dans le libre choix des unités signifiantes qu'il va combiner pour former ses énoncés.

► À un second niveau, les morphèmes s'articulent en segments distinctifs minimaux appelés **phonèmes** (II : 2.) ou **graphèmes** (III : 2.1.) selon leur mode de réalisation (oral ou écrit). Dépourvues en elles-mêmes de signification, ces unités de deuxième articulation ont pour unique fonction de distinguer entre elles les unités signifiantes de première articulation. Le mot *garçon* (prononcé [garsõ]), par exemple, est une combinaison particulière de cinq phonèmes / graphèmes qui, comme telle, distingue ce mot des autres mots français : elle s'oppose en tous points à celle qui articule le mot *tulipe*, mais ne se distingue que par son avant-dernier élément, ç ([s]), de celle qui articule le mot *gardon*. Les unités de première articulation une fois choisies, leur structure interne préconstruite s'impose au locuteur qui ne peut que les employer telles qu'elles sont enregistrées dans son dictionnaire mental.

Le principe de la double articulation, « cette invention merveilleuse de composer de vingt-cinq ou trente sons cette infinie variété de mots » (Arnauld et Lancelot 1660 : 22), fait des langues humaines des systèmes de communication qui allient richesse et économie. En effet, à partir d'un stock limité d'unités de deuxième articulation (entre une vingtaine et une cinquantaine pour la plupart des langues), elles ont formé des milliers d'unités de première articulation et en créent chaque jour d'autres pour répondre à de nouveaux besoins de dénomination. À leur tour,